

*Les notes de cette édition sont reproduites intégralement en sous-titres ou en bas de page,
les notes en cours de texte ont été reportées en bas de page.*

L'AUTODÉMOCRATIE? (1)...

En Russie, le bolchevisme a renouvelé d'une manière radicale et systématique les systèmes représentatifs.

Par l'influence qu'elle exerce sur la pensée politique des autres nations, ou par ses origines idéologiques, la valeur d'une telle réforme dépasse les frontières de la révolution russe.

Le régime bolchevique est l'expérience la plus poussée sur la plus vaste échelle de démocratie intégrale, qui eut comme représentants, entre autres, Rittinghausen en Allemagne, Considérant et Leverdays en France.

Le régime des soviets dérive de l'autonomie fédéraliste; il est l'antithèse de la tendance centralisatrice du socialisme d'État. Il n'est qu'un système politique dont les lignes générales et fondamentales se trouvent dans les desseins politico-philosophiques des principaux penseurs de la France révolutionnaire et démocratique.

Celui qui voudrait étudier les origines idéologiques de l'autodémocratie devrait remonter aux courants d'idées qui sont à l'origine de la Révolution française et il reconnaîtrait dans le principe: «*La souveraineté du peuple est absolue et inaliénable*», l'un des canons de la *Grande Révolution*.

Suivant les penseurs de la *Révolution française*, le régime représentatif lui-même est une forme d'aristocratie; forme élective autant qu'on veut, mais dans laquelle c'est la volonté des représentants qui fait la loi et non pas la volonté générale. Dans un État bien ordonné, les citoyens doivent gouverner sans intermédiaire la *res publica*, et la loi doit être l'expression de la volonté générale, puisque la volonté générale tend à la satisfaction de tous, tandis que les volontés particulières sont facilement détournées et corrompues par les intérêts privés.

La démocratie de Locke et l'absolutisme d'Hobbes s'associent dans Rousseau et engendreront le jacobinisme pendant la Révolution.

On pourrait objecter que le Rousseau républicain considère la «*démocratie*» comme le gouvernement dans lequel la masse du peuple gère directement les affaires communes. Quant au Rousseau libéral modéré, il affirme que la démocratie ne peut être adoptée que par de petits États dont la structure serait similaire à celles des États de l'Antiquité. Mais ces observations n'ont pas de valeur critique si l'on considère que le fédéralisme est décentralisateur et autonomiste par excellence.

Suivant Rousseau, le gouvernement doit être le mandataire et l'exécutant de la volonté générale et ne peut être légitime qu'à cette seule condition: «*De là, il s'ensuit que les dépositaires du pouvoir exécutif ne sont pas les maîtres du peuple mais ses fonctionnaires; que le peuple peut les nommer ou les destituer comme il veut; que, pour eux, il ne peut pas être question de traiter avec le peuple mais d'obéir*».

Quels furent les aspects originaux de l'autodémocratie? L'autodémocratie naquit en opposition au parlementarisme, comme cela ressort des écrits de Rittinghausen au 19^{ème} siècle, en évoquant et en proposant un nouveau système représentatif.

«*Comment voulez-vous que le citoyen devenu législateur, c'est-à-dire privilégié, ne se jette pas tête baissée dans le parti des privilégiés, des monopoles et, par conséquent, de la réaction? Puisque le monopole*

(1) Publié dans *Volontà*, Ancône, 1^{er} juin 1919.

et les privilèges ne peuvent vivre qu'en réduisant à l'impuissance et au silence tous ceux qu'ils exproprient, que ce soit le silence de la prison ou celui du tombeau».

Les paroles de Rittinghausen coïncident avec celles de Proudhon dans *Idée générale de la révolution au 19^{ème} siècle*: *«Les exemples abondent de personnages élus par acclamation et qui, sur le pavois où ils s'offraient aux regards du peuple enivré, préparaient déjà la trame de leurs trahisons. A peine si, sur dix coquins, le peuple, dans ses comices, rencontre un honnête homme... Mais que me font encore une fois toutes les élections? Qu'ai-je besoin de mandataires, pas plus que de représentants? Et puisqu'il faut que je précise ma volonté, ne puis-je l'exprimer sans le secours de personne? M'en coûtera-t-il davantage, et ne suis-je pas encore plus sûr de moi que de mon avocat?».*

Victor Considerant (*) fut, lui aussi, un des premiers à répondre à l'appel venant d'Allemagne, et il écrivit dans son *Livre des quatre crédits*: *«L'idée de la législation directe fera son chemin. On reconnaîtra, j'en suis certain, que les lois faites par tous et le pouvoir autodémocratique du peuple sont encore mille fois préférables à tout acte de despotisme».*

Ce concept est traité amplement par Considerant lui-même dans son œuvre *Le gouvernement direct du peuple*, où il proclame: *«Jusqu'à maintenant les masses humaines, les peuples ont des maîtres, toujours des maîtres sous des dénominations en apparence diverses. Ils ne seront libres que le jour où ils n'auront plus de maîtres sous aucune forme. Le gouvernement du peuple pour le peuple, voilà toute la démocratie. Nous avons été joués par la délégation. Point de délégation! Exercice direct de la souveraineté du peuple par le peuple».*

Et dans une autre œuvre, *Débâcle de la politique en France*, Considerant s'élève contre les jongleurs et les équilibristes de la politique. Le coup d'État bonapartiste arrêta ce mouvement sympathique.

Plus tard, Leverdays reprit ces thèses dans deux œuvres: *Les Assemblées parlantes* et *L'Organisation de la République*, mais il prêcha dans le désert.

Beaucoup d'années se sont écoulées depuis le temps où la démocratie avait, en son sein, des tendances si vastes et innovatrices, et le Parlement a été jugé et condamné non seulement par une élite consciente, mais aussi par les masses populaires.

L'incompétence scandaleuse, la facilité à se laisser corrompre, l'arrivisme des représentants du peuple ont discrédité le Parlement et le parlementarisme et, si on ne peut pas trouver un remède à tous ces maux produits par l'actuel système représentatif dans les propositions des actuels partisans de la démocratie directe, il faut cependant prendre en considération leur programme. Par exemple, le programme proposé par un groupe de démocrates français sous la conduite d'Hermitte est à prendre en considération; les idées principales en pourraient être résumées par ces mots: *«Il ne s'agit certes pas, en régime direct, de mettre tout le monde à la barre. Pour la bonne exécution de la manœuvre et le maintien de l'ordre sur le navire, la barre sera toujours laissée au capitaine responsable, mais les voyageurs qui ne sont ni du bétail ni de la marchandise gardent le droit de dire où ils veulent aller et comment».*

Que chacun soit à sa place et que chacun soit compétent, voilà ce que signifie l'autodémocratie pour ce groupe démocratique.

Je crois que l'institution de clubs populaires où toutes les questions fussent librement et sérieusement discutées permettrait au peuple de devenir capable de prendre une part active, directe et féconde aux affaires de la communauté, de pouvoir exercer un contrôle rigoureux et équitable sur le fonctionnement des organes sociaux.

Tous ceux qui revendiquent le droit pour le peuple d'affirmer sa volonté face au système de la vie politique doivent étudier, parmi les problèmes actuels, celui de l'autodémocratie qui pourrait être un bon objectif pour les offensives des partis d'avant-garde qui pourront diriger leurs efforts vers un but commun: l'émancipation des travailleurs de l'oligarchie démagogique.

Demain, on pourra expérimenter la valeur pratique de l'autodémocratie. Aujourd'hui, il est bien de la

(*) Nous rectifions, insistons et persistons: il se nommait bien Victor CONSIDERANT, et non pas Victor CONSIDÉRANT. Dont acte. (Note A.M.).

connaître dans ses grandes lignes, si on ne veut pas tomber dans l'erreur des démocrates actuels qui excluent a priori toute idée ou expérience d'autogouvernement populaire provenant de la Russie des soviets, cet immense champ expérimental du socialisme.

Camillo BERNERI.
